



Un beau défi pour l'équipe espagnole de leveurs de liège qui œuvre au quotidien de 5 h 30 à 15 h.



Orso Cerati, technicien forestier au CRPF de Corse, a d'abord retracé aux propriétaires de forêts privées l'historique de l'exploitation du chêne-liège en Corse, avant de partir sur le site. / PHOTOS A.-F. I.

# La mémoire dans la peau

La récolte de liège remise au goût du jour sur la commune de Sainte-Lucie de Tallano. Une équipe de leveurs de liège renoue avec le processus ancestral. Débardée, l'écorce est acheminée par les mules

Une ressource précieuse. La forêt privée couvre 77 % de la superficie forestière de l'île. Le centre régional de la propriété forestière de Corse (CRPF de Corse) a organisé, en collaboration avec la coopérative forestière Silvacoop, une visite de chantier de levée de liège. La coopérative orchestre ces opérations depuis quatre ans sur l'île. Sept propriétaires forestiers ont répondu présent. L'objectif est de sensibiliser les propriétaires de suberaies à l'exploitation et la gestion durable de leur patrimoine.

## Remettre les suberaies en production

Le chêne est l'arbre typique de la forêt insulaire. Récolte de liège, historique de la filière en Corse et marché actuel, Orso Cerati, technicien forestier au CRPF de Corse, a d'abord dressé un panorama de l'exploitation en Méditerranée.

Un univers qui revêt de nos jours des accents andalous. Sur le pourtour méditerranéen, territoire d'édification du liège, la Sardaigne a longtemps offert les principaux débouchés. Elle a depuis été devancée par l'Espagne (725 000 ha de chêne-liège) et le Portugal (800 000 ha), les premiers transformateurs de la matière première.

*En Corse, la suberaie histo-*

*rique était localisée dans la région de Porto-Vecchio. Aujourd'hui, il n'y a plus d'usines de liège. La dernière était en activité jusqu'en 1982 : une usine de bouchons à Pisciatello. Les années 50 étaient la dernière période d'exploitation considérable. Au fil du temps, la suberaie a été abandonnée et le peuplement est devenu vieillissant. La Corse n'est pas dans une démarche de plantation locale : les investissements sont coûteux avec seulement 50 % de réussite et il n'y a plus de main-d'œuvre qualifiée sur l'île. L'attente est un élément important : 43 ans pour récolter la première écorce utilisable après avoir planté un chêne-liège.*

Cependant, depuis deux ans, on observe un renouveau de la production du liège. *Des aides de l'Odarc à hauteur de 80 à 90 % permettent de lancer des chantiers de rénovation et remise en production des suberaies, à travers notamment des levées de liège (sarépais, brûlé et mâlé) à valeur économique faible.*

## Le liège transporté à dos de mules

Sur la commune de Santa Lucia di Tallà, à une centaine de mètres de l'embranchement qui mène aux Caladanes, un envoûtant ballet se trame. Une petite communauté peuple les bois. La scène a une allure à la fois



La mule peut porter jusqu'à 200 kg maximum. Quatre animaux ont été employés et environ trois tonnes de liège débardées chaque jour.

exotique et immémoriale. Nous sommes sur le chantier d'exploitation de liège. Une équipe de leveurs espagnols est venue en Corse pour répondre à l'appel en main-d'œuvre. De solides gaillards, au teint hâlé par le soleil. Des hommes rompus à l'exercice : ils chargent les écorces dans le camion qui sera conduit jusqu'à un terrain au lycée agricole de Sartène. Le liège est ensuite regroupé, mis en ballot, chargé sur les semi-remorques et acheminé en Espagne.

Is l'ont voler les tronçons de chêne-liège fraîchement coupés, transportés à dos de

mules. L'ambiance est moite et poussiéreuse. Le travail, rapide et efficace. Sur la parcelle d'une trentaine d'hectares, le liège n'avait plus été levé depuis le début des années 2000. Une étape dans ce qui apparaît comme le renouveau d'une production. Il s'agit du premier chantier organisé en Corse du Sud en portage de liège avec la mule. La traction animale permet de répondre aux besoins. Le terrain est pentu. Le travail de la mule est au cœur du chantier. *"Dans un secteur assez inaccessible, l'animal est plus mobile",* indique François Muracciole, directeur de

Silvacoop. Cette pratique renoue avec un savoir-faire et une tradition pastorale : le métier de muletier. La forêt, un territoire de mémoire.

## Des arbres et des hommes

Réappropriation de l'espace, valorisation d'une propriété, exploration de techniques. Les arbres et les hommes ont une histoire commune. À mesure qu'on s'enfonce dans la végétation, tout conflue vers les chênes majestueux. L'abatage est ciblé. À l'aide d'une petite hache, Francisco et Lorenzo

s'exécutent. On assiste au débardage : ils montrent leurs talents de levreur de liège. Ils connaissent les techniques spécifiques. Visent juste. Plantent la lame avec force et finesse dans l'arbre. Lèvent rarement le nez vers les cimes. Ils mènent un corps à corps. Griffement de l'écorce qui se fissure. Majestueux et solide, le chêne-liège est tout à coup privé d'un lambeau de peau. Il fait sa mue. Deuxième chance et résurrection.

Tout redevient possible dans cette contrée où la végétation est reine.

**ANGE-FRANÇOIS ISTRIA**